Sur un Péripate de Bornéo (Eoperipatus Horsti *R. Evans*),

par MM. Ch. Gravier et L. Fage.

(*Note préliminaire.*)

Jusqu'ici il n'avait jamais été signalé d'Onychophores à l'île de Bornéo. Le Dr Eric Mjöberg a recueilli récemment une belle collection de 12 Péripates dans la région de Sarawak, aux monts Poi et Penrissen, à des altitudes variant de 3,000 à 4,400 pieds (de 900 à 1,320 mètres environ), parmi lesquels les deux sexes sont également représentés. La plus grande femelle a 93 millimètres de longueur, antennes non comprises, et 7 millim. 5 de largeur et possède, comme les autres exemplaires du même sexe, 25 paires de pattes; les mâles, plus petits, comme d'ordinaire, ont de 17 millim. 5 à 32 millimètres de longueur, de 3 à 5 millimètres de largeur et de 23 à 25 paires de pattes.

La face dorsale est d'un brun rouge foncé uniforme d'une extrémité du corps à l'autre. Les antennes ont une teinte semblable qui s'atténue un peu dans la région apicale. Les pattes, sur les côtés, se détachent dans une note un peu plus claire. La ligne médiane dorsale apparaît d'un noir profond.

Quant à la face ventrale, elle est de coloration un peu plus claire et un peu chinée. Sur la face inférieure des pattes, la sole pédieuse est caractérisée par sa teinte jaune. Les sillons coxaux et les pores excréteurs sont bien apparents. Ces indications de couleur se rapportent aux animaux conservés dans l'alcool; il est possible que leur teinte ait un peu viré dans le milieu conservateur.

Sur le tiers médian dorsal, les plis du tégument, au nombre de 12 par segment, sont assez réguliers; ils deviennent irréguliers et s'anastomosent sur les côtés. On distingue deux sortes de papilles sans ordre apparent.

La *ligne claire* est très nette; les *organes clairs,* très nombreux, se détachent sur le fond sombre de l'animal; ils sont, le plus souvent, confluents sur la ligne médiane et ressemblent à de simples dilatations de la ligne claire.

A la base de l'antenne, sur le bord externe de cet appendice, est situé l'œil, d'un gris bleuâtre au centre, avec une couronne blanche périphérique. Au-dessus de l'œil, est un faible bourrelet où les papilles ne sont pas définies, à un grossissement moyen. Dans la même dépression, entre les deux rangées de papilles où est situé l'œil, presque symétriquement

par rapport à ce dernier, c'est-à-dire sur le bord interne du pied de l'antenne, est une fente claire qui correspond à l'*organe frontal.* On compte de 46 à 48 anneaux à l'antenne, sans compter le bouton terminal.

Sur la face ventrale, il existe des rangées assez régulières de grosses papilles incolores, entre lesquelles s'intercalent, sans ordre apparent, de nombreuses papilles de moindres dimensions, pigmentées.

Les *organes ventraux* sont très visibles; les organes *préventraux* sont moins distincts et, le plus souvent, confondus avec les précédents. Ils sont, en général, plus nets et mieux isolés chez les mâles que chez les femelles.

Dans l'orifice buccal, les lèvres sont tout à fait semblables à celles de l'*Eoperipatus Weldoni,* telles que les a décrites et figurées R. Evans. Le lobe impair et antérieur est complètement atrophié; les quatre paires antérieures de lobes labiaux sont indépendants; les deux autres paires semblent donc appartenir à la série prélabiale. Il y a, en outre, un lobe impair antérieur qui peut se dédoubler.

Chez la plus grande femelle de la collection, la lame mandibulaire externe possède quatre dents accessoires de taille décroissante, à partir du crochet principal. Il n'y en a que trois à la lame mandibulaire interne, de même forme, mais de moindres dimensions que celles de la lame externe. Dans la lame interne, un large diastème sépare les dents des denticules — au nombre de 11 chez l'exemplaire en question — qui font un angle marqué avec celui-là. Il faut mentionner quelques variations dans l'armature des mandibules.

Il n'existe, sur la face interne du pied, que deux papilles terminales nettement séparées l'une de l'autre et pourvues chacune, au sommet, d'une forte épine rectiligne; il n'y a pas de papilles à la face externe du pied, ni à la base. Les deux griffes terminales, robustes, à pointes recourbées et fines, sont du type normal. La sole pédieuse, sauf aux deux extrémités du corps, est formée de cinq arceaux. Le second et le troisième arceaux sont les plus développés; le cinquième est le plus réduit et il est complètement dissocié. A la sole pédieuse de la quatrième et de la cinquième paire, au bord proximal du quatrième arceau, entre celui-ci et le cinquième, s'ouvre le pore urinaire. Il n'en est pas toujours ainsi et le quatrième arceau peut perdre aussi plus ou moins son intégrité. Le nombre des arceaux se réduit aux pattes antérieures et aux pattes postérieures. Les organes coxaux sont saillants, mais non dévaginés.

C'est entre les pattes de la dernière paire que débouche l'*orifice génital.* Il n'y a pas de *papilles crurales.* L'orifice des *glandes accessoires* du mâle est situé entre les pattes de la dernière paire.

Les testicules, chez les mâles mûrs, ont la forme de boudins contournés et remontent au moins jusqu'au niveau de la sixième paire de pattes; ils débouchent dans une spacieuse vésicule séminale vaguement lobée, par un

orifice situé à la limite du tiers antérieur environ de cet organe. Un peu au-dessus de l'extrémité postérieure de la vésicule séminale, se détache le canal efférent, diversement contourné qui, en se soudant avec le conduit correspondant de l'autre moitié du corps, forme le canal déférent. Ce dernier se continue par le conduit éjaculateur, plus gros et plus musclé, qui aboutit à l'orifice génital. Les glandes anales sont courtes.

Chez les femelles en pleine activité sexuelle, l'appareil génital est complètement dissymétrique; il se loge dans la moitié postérieure du corps, dans l'espace laissé libre par le tube digestif et les autres organes. L'ovaire impair est situé, chez les jeunes, tout à fait en arrière; il se fixe à la paroi du corps par le funicule peu apparent, quand on compare ce dernier à celui des femelles âgées. Cet ovaire a la forme d'une longue grappe d'œufs qui se rétrécit en arrière. Les œufs, de taille diverse, sont enfermés dans des follicules; le plus gros avait 1 millim. 10 de grand axe et 0 millim. 50 de petit axe. Tout près de leur origine, les utérus possèdent chacun un sac spacieux, le *réceptacle séminal.* Un peu au-dessous du réceptacle gauche, est une toute petite vésicule qui est vraisemblablement le *réceptacle des œufs* (*receptaculum ovarum*); puis viennent les embryons, de plus en plus développés, à mesure qu'on s'approche de l'orifice génital et asymétriquement placés dans les deux utérus, de façon à utiliser au mieux l'espace disponible. Chez les femelles âgées, l'ovaire se réduit beaucoup. Ces embryons sont libres de toute attache avec la paroi de l'utérus : il n'y a pas de placenta. Chez la grande femelle de 93 millimètres de longueur, l'embryon le plus développé, le premier à sortir du corps de la mère, mesurait 33 millimètres de longueur; il était de plus fortes dimensions que le plus grand des exemplaires mâles recueillis par le Dr E. Mjöberg et vivant en liberté; il avait ses 25 paires de pattes.

Le Péripate de Bornéo décrit ci-dessus, se place parmi les *Peripatidæ* dans le genre *Eoperipatus* R. Evans. Le nombre de paires de pattes chez le mâle, la position des tubercules urinaires des pattes IV et V, au bord du quatrième arceau, en général, le font rapporter à l'*Eoperipatus Horsti* R. Evans; on ne trouve que des différences sans importance entre la description précédente et celle qu'ont donnée R. Evans et L. Bouvier[1].

Jusqu'à la trouvaille du Dr E. Mjölberg, l'*Eoperipatus Horsti* R. Evans n'était connu que dans la péninsule indo-malaise. Il est intéressant de le retrouver à Bornéo; les deux régions ont fait longtemps partie d'un même

[1] R. Evans, On two new species of Onychophora from the Siamese Malay States (*Quart. Journ. microsc. Soc.*, vol. XLIV, p. 475-477, 486-538, pl. XXXIV, fig. 12-21 : XXXV, XXXVI, XXXVII, fig. 46-48).

E.-L. Bouvier, Monographie des Onychophores (*Ann. Sc. nat., Zool.*, 9e série, t. II, 1907, p. 369, pl. X, fig. 90-92, fig. 133, p. 350; 138, 139, p. 373; 140, p. 374).

continent. E.-L. Bouvier a fait remarquer les affinités du genre *Eoperipatus* avec beaucoup d'espèces américaines, dont il ne se sépare que par ses gros œufs exogènes.

Une étude plus complète du Péripate de Bornéo, accompagnée de figures, sera publiée ultérieurement.